

Justine MARTIN

Université de Castilla-La Mancha (Espagne)

Apprentissage du FLE par la BD : résultats d'une exploitation didactique

Reçu le 15.03.2021

Accepté le 30.07.2021

Publié le 25.07.2022

Résumé

La bande dessinée est une ressource didactique intéressante et la présence de ses nombreux codes sémiotiques donne la possibilité de saisir et de produire du sens. Si l'exploitation didactique de la bande dessinée en classe de langue n'est plus une nouveauté, elle n'en demeure pas moins complexe. Dans cet article, nous souhaitons proposer les résultats d'une exploitation didactique du tome 1 de la BD « Algérie : une guerre française » de Richelle et Buscaglia (2019), BD historique qui permet d'aborder et de saisir les prémices d'une guerre absente dans les méthodes de FLE.

Mots-clés : bande dessinée, culture, histoire, guerre d'Algérie, didactique du FLE**Learning ELF through comics: results of a didactic exploitation****Abstract**

The comic is an interesting educational resource and the presence of all its codes provides the ability to capture and produce meaning. If the didactic exploitation of comics in language classes is no longer a novelty, it remains complex. In this article, we want to offer results of didactic exploitation of Volume 1 of the comic "Algeria: a French war" of Richelle Buscaglia (2019), an historical comic that allows to approach and enter the beginning of a war that is not mentioned in the methods of ELF.

Key words : comic, culture, history, war in Algeria, didactic of ELF**Pour citer cet article :**

MARTIN Justine (2022). Apprentissage et éducation par la BD : résultats d'une exploitation didactique en cours de FLE universitaire. *Action Didactique*, [En ligne], 9, 118-138. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad9/Martin.pdf>

Pour citer le numéro :

SADI Nabil et YAHIAOUI Kheira (dirs), (2022). L'enseignement/apprentissage du français : états des lieux, approches et perspectives [numéro Varia]. *Action Didactique* [En ligne], 9. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad9>

Introduction

Blanchard et Raux (2019) expliquent la faible présence de la bande dessinée dans les salles de classe de langues étrangères par un manque de reconnaissance de ce médium, par « l'image négative encore accolée à une partie de la production éditoriale dans ce domaine » ainsi que par le manque de maîtrise de ce support par les enseignants. Elle est en effet presque absente dans les cursus universitaires, que ce soit pour les cursus de spécialités en langues étrangères (dans notre cas le FLE) ou dans les cursus de formation des futurs enseignants de langue. C'est pourtant un art reconnu (« le neuvième art ») qui a un langage qui lui est propre et qui a la faculté de toucher tous les thèmes par l'intermédiaire de « tous les genres narratifs (roman, conte, humour, science-fiction, etc.) avec une grande variété de moyens (couleurs, noir et blanc, photos, collages, images numériques, etc.) » (Aydogu, 2015, p.5). Par la BD nous pouvons aussi découvrir et comprendre l'histoire, la culture, l'humour et la langue d'une société.

L'enseignement d'une langue étrangère implique la mise en place d'outils pédagogiques qui permettent d'approfondir l'apprentissage dans des contextes historiques, sociaux et culturels divers, de la langue cible (Soto, 2019). Le recours à la bande dessinée peut donc être très intéressant puisqu'elle offre la particularité d'explorer la langue, son contexte artistique, culturel et historique, dans un rapport texte/image qui donne la possibilité au lecteur et à la lectrice de comprendre et d'explorer des faits à travers les mots et les représentations imagées produites par les auteurs.

Mais pourquoi proposer une exploitation didactique ? Dans un rapport publié en 2019, Depaire (2019) revient sur les résultats d'une enquête réalisée en France auprès de 150 enseignants du secondaire en ce qui concerne la bande dessinée et son potentiel éducatif. Cette auteure explique que seulement la moitié des enseignants témoignent avoir déjà eu recours à ce support. 60% de ces enseignants, selon l'enquête, envisagent de l'utiliser pour l'année académique suivante et seulement 23,6% prévoient de mener un projet spécifique autour de ce médium. C'est dire la place marginale qu'elle occupe alors que 98,6% reconnaissent son potentiel pédagogique. Blanchard et Raux (2019) justifient d'ailleurs son absence presque totale dans les cursus universitaires par le manque de formation du professorat puisque les « rares enseignants qui découvrent la bande dessinée comme objet d'étude ne le doivent qu'au hasard de rencontres avec des universitaires engagés dans des travaux dans le domaine ou d'initiatives locales » (4). Ce manque de formation des enseignants nous pousse à vouloir provoquer une réelle

curiosité chez nos étudiants, futurs enseignants de français langue étrangère, à travers un projet qui devrait leur montrer les possibilités de ce médium d'un point de vue culturel, historique, linguistique mais aussi narratologique et graphique. Champion (2011) revient sur les usages éducatifs de la bande dessinée qui peut être perçue comme un objet d'éducation, puisqu'elle peut servir à la fois de motif et « de vecteur destinés à communiquer quelque chose » (139), mais aussi comme un objet d'étude à part entière dont l'objectif est « d'apprendre à lire la bande dessinée » (140). C'est au croisement de ces deux usages, en tant que motif et vecteur, que nous souhaitons articuler notre projet pédagogique. Dans son article sur les genres du discours, Richer (2011) explique que « prendre appui, pour enseigner une langue étrangère, sur des documents authentiques a entre autres conséquences méthodologiques de devoir bien souvent les aborder dans leur totalité et non sous forme de phrases ou de passages isolés » (3). Ainsi il est important de reprendre l'intégralité de notre bande dessinée et non d'une manière fragmentaire comme il l'est souvent fait dans l'enseignement du FLE, comme nous l'expliquons dans la partie sur l'état de la question. Mais pour appréhender ce support, et permettre une compréhension à la fois sémantique et pragmatique, il faut faire appel à la linguistique textuelle. En effet, le schéma d'organisation d'une BD est particulièrement complexe et un guidage préalable faciliterait sa compréhension (Carmona Sandoval, 2019).

La BD « Algérie, une guerre française. Tome 1 », support de notre réflexion, est un ouvrage historique de fiction qui revient sur les événements de ce conflit depuis ses prémices, en 1945, à travers le regard de quatre personnages, le point de vue de différentes parties en présence : un fils de résistant de la deuxième guerre mondiale, un fils de colon pieds-noirs, un musulman et un futur militaire pieds-noirs. Cette série « Algérie » est annoncée comme devant se décliner en cinq volumes dont le Tome 2 est sorti en mars 2020.

Dans cet article nous reviendrons, dans un premier temps, sur l'utilisation de la BD dans l'enseignement des langues en Espagne, puis sur les ouvrages publiés sur la guerre d'Algérie. Finalement, nous présenterons l'album dont il est ici question afin de faire une proposition didactique autour de celui-ci et d'en exposer les résultats.

1. Etat de la question

1.1. L'utilisation de la BD dans l'enseignement des langues en Espagne

Le Centre de Ressources et d'ingénierie documentaires (CRID) de France Éducation International (FEI), anciennement connu sous le nom de CIEP, propose un fonds documentaire multilingue qui recense les méthodes de FLE de maisons d'édition spécialisées, depuis les dix dernières années. Ce répertoire a été élaboré en 2016 et mis à jour en février 2020. Il nous a permis d'observer, dans ces méthodes, si la bande dessinée était utilisée à des fins pédagogiques. La grande majorité de ces méthodes utilise la littérature comme source d'apprentissage culturel mais, lorsque la bande dessinée apparaît comme possible ouvrage culturel, on retrouve seulement une planche d'un album, et son exploitation didactique touche surtout l'aspect culturel de l'ouvrage en lui-même et de ses auteurs, qui sont souvent l'objectif principal de la séquence pédagogique. Comme l'explique Rouvière (2017), la BD est, en règle générale :

abordée comme accroche ludique pour étudier la langue (vocabulaire, grammaire de phrase, grammaire de discours), pour outiller la lecture (réinvestissement de notions de narratologie), ou bien, à travers l'adaptation en BD d'œuvres littéraires, elle est un marchepied vers la littérature, censée faciliter l'accès au texte, à défaut d'impulser une véritable comparaison intersémiotique (Rouvière, 2017 :43).

La bande dessinée n'est donc pas utilisée comme un médium en soi, à part entière, mais plutôt comme une pause culturelle ludique prétexte à des exercices de langue ou à une brève rencontre littéraire adaptée (une adaptation d'un passage des *Misérables* de Victor Hugo, par exemple). De plus, « dans les classes, force est de constater qu'on n'étudie pratiquement pas d'album de BD comme œuvre intégrale. » (Rouvière, 2017 :43). Aucune méthode ne propose de s'arrêter sur un album concret pour une étude approfondie du médium.

Il est vrai que si l'on observe les politiques éducatives espagnoles, les curriculums de la LOMCE (Ley Orgánica para la Mejora de la Calidad Educativa de 2015) des communautés autonomes du pays ne prévoient une place que limitée à l'étude des bandes dessinées. En effet, on les retrouve surtout dans les matières de « Educación plástica, visual y audio visual » de l'enseignement secondaire obligatoire et de « fundamentos del arte » des deux années de baccalauréat ; autrement dit, des enseignements artistiques.

Un bloc ou deux sont réservés à la découverte des ouvrages européens et nationaux (on étudiera des albums comme *Tintin* ou *Mortadelo y Filemón* ou encore des ouvrages de *Marvels*) mais notre médium ne trouve pas sa place dans les langues étrangères ou encore dans les matières de langue et littérature espagnoles ou régionales, pour certaines communautés autonomes. Notons que la région de Galicie propose, néanmoins, un thème sur les BD régionales pour la matière « *lingua galega e literatura* ». Sa légitimité dans l'enseignement est donc encore faible et son absence dans les curriculums scolaires ou les programmes de l'enseignement universitaire en témoigne.

1.2. Les BD sur la guerre d'Algérie

Dans son article sur la guerre d'Algérie dans les bandes dessinées, Martine (2016) revient sur la présence de plus en plus importante de cet événement historique dans cet art, au point qu'une thèse doctorale a été publiée sur ce sujet en 2017, par Jennifer Howell. Martine explique parfaitement qu'à travers ses recherches, Howell essaie de comprendre la perception de ce conflit dans la société française et l'identité postcoloniale représentée par la suite afin de réaliser, ce qu'elle nomme, un « ajustement mémoriel », notamment à travers les albums sortis entre 1982 et 2012 :

Pour elle, les bandes dessinées sur ce sujet ont influencé la mémoire collective française ces dernières décennies et peuvent contrebalancer les lacunes présentes dans certains manuels scolaires. En effet, ces derniers, émanant d'injonctions ministérielles, sont nécessairement au cœur d'un consensus mémoriel national, passant notamment par l'héroïsation de certaines figures, comme celle du général de Gaulle, ce qui peut heurter les mémoires des descendants de combattants algériens ou Pieds-noirs. Or il se trouve que la quasi-totalité des auteurs [de BD] travaillant sur ce thème sont eux-mêmes des enfants de Pieds-noirs (Ferrandez, Sibran Morvandiau, Merezette), d'indépendantistes algériens ou de harkis (Boudjellal, Begag, Defali) ou de Français ayant combattu en Algérie (Giroud), et leurs récits permettent donc d'analyser la coexistence de mémoires différentes (Martine, 2016).

La première BD française traitant de la guerre d'Algérie, *Une éducation algérienne* de Vidal et Bignon, fut publiée en 1982. Depuis, de nombreux ouvrages ont vu le jour, surtout depuis la publication de la recherche de Howell (2012), « en lien notamment avec la commémoration des cinquante

ans des accords d'Évian de 1962 » (Martine, 2016) et il convient d'en citer quelques-uns, notamment *Carnets d'Orient*¹, couvrant une période de plus de cent ans d'occupation française en Algérie, et ayant reçu un prix ; ou encore *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*², album qui revient sur les racines d'une descendante de pieds-noirs qui cherche à comprendre l'histoire de sa famille. Tout comme dans l'ouvrage *Azrayen*³ et *Là-bas*⁴, nous retrouvons les souvenirs d'une vie en Algérie, après l'indépendance, à travers le vécu des Algériens venus vivre en France, ou des descendants de pieds-noirs. *Salam Toubib*⁵, *Soleil brûlant en Algérie*⁶ ou encore *Charonne- Bou Kadir*⁷ traitent la guerre directement par la voix d'un médecin ou d'un soldat appelés au front, ou abordent la mémoire de victimes des derniers mois de la guerre. Finalement, *Histoire dessinée de la Guerre d'Algérie*⁸, de Stora et Vassant, retrace les horreurs de ce conflit en alternant les témoignages des différents points de vue, avec des extraits de journaux de l'époque. Ce qui en fait un véritable documentaire historique illustré. Une mention spéciale doit être faite à *Algériennes : 1954-1962*⁹, parue en 2018, qui donne la parole aux femmes qui ont vécu cette guerre des hommes, des histoires de femmes de tous lieux et de toutes origines sociales, touchées par la perte des membres de leur famille, touchées par l'exil, touchées par l'amour ou la haine.

Peu de bandes dessinées reviennent sur les antécédents de la guerre et peu s'attachent à dresser une vision plurielle de ces « événements », comme le fait notre ouvrage, « Algérie : une guerre française », à travers l'histoire fictive, basée sur des faits historiques, de plusieurs personnages, tous issus de familles différentes, tous ayant cependant une implication directe dans ce conflit. Ce n'est pas seulement grâce au texte mais aussi et surtout grâce à l'image et à la luminosité des dessins que l'on peut s'immerger dans le récit et s'attacher à chacun des personnages. Après les albums *Carnets d'Orient*, *Charonne - Bou Kadir* et *Histoire dessinée de la guerre d'Algérie*, il est intéressant de voir comment, Richelle et Buscaglia tentent d'offrir cette vue d'ensemble au lecteur dans une série qui a débuté en 2019 et annonce la publication de quatre autres tomes, le tome 2 ayant été publié en 2020.

¹ Ferrandez, J. (1987-2009) *Carnets d'Orient*, 10 vol., Casterman.

² Burton, O. & Grand, M. (2015). *L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique*. Steinkis Groupe.

³ Giroud, F., & Lax, C. (1998) *Azrayen*, Dupuis, tome 1. Et Giroud, F., & Lax, C. (1999) *Azrayen*, Dupuis, tome 2.

⁴ Sibran, A. & Tronchet, D. (2003). *Là-bas*. Dupuis.

⁵ Dallanges, C. & Védrières, M. (2016). *Salam Toubib- Chronique d'un médecin appelé en Algérie, 1959-1961*. Delcourt Mirages

⁶ Nocq, G. (2016). *Soleil brûlant d'Algérie. Un appelé dans la guerre. La boîte à bulles*.

⁷ Puchol, J. (2011). *Charonne - Bou Kadir*. Tiresias.

⁸ Stora, B. & Vassant, S. (2016). *Histoire dessinée de la guerre d'Algérie*. Seuil.

⁹ Meralli, D. & Deloupy (2018) *Algériennes : 1954-1962*. MARAbulles.

2. Présentation de la BD « Algérie : une guerre française. Tome 1 : Derniers beaux jours

Phillipe Richelle est un scénariste de bande dessinée belge, diplômé en Sciences politiques. Il a déjà publié de nombreuses bandes dessinées sur des événements historico-politiques. Alfio Buscaglia est un dessinateur de BD italien, ancien étudiant de l'école de la BD de Milan qui a une expérience d'illustrateur, publicitaire, graphiste et enseignant.

Howell (2017) explique que certains auteurs des albums déjà parus avant le tome 1 de Richelle et Buscaglia introduisent des éléments paratextuels (des cartouches, par exemples) en amont ou en aval de leur histoire afin d'offrir au lecteur, ou à la lectrice, des données historiques ou des documents iconographiques et chronologiques, dans un souci de légitimation des ouvrages et dans une volonté d'éveiller leur curiosité en les poussant à effectuer d'autres recherches (Howell, 2017). Dans l'ouvrage de Richelle et Buscaglia, il n'y en a aucun et ce sont les récitatifs qui servent à expliquer certains événements ou à donner des dates. Ces deux auteurs reprennent, en effet, dans ce premier tome, les circonstances de cet événement depuis la seconde guerre mondiale, jusqu'à novembre 1954, commencement de l'insurrection du CRUA (Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action), renommé FLN (Front de Libération Nationale), autrement dit, le début de la guerre. Il s'agit des prémices d'une guerre à travers l'histoire de personnages, tous unis par l'amitié. Les personnages, pieds-noirs, militaires, politiciens, colons, enseignants, sont tous touchés, de près ou de loin, par des faits qui marquent le début de la libération de tout un peuple. Dans un entretien à France 24, Richelle commente le côté atypique de cette guerre à double titre : « c'est une guerre de décolonisation et puis, dans la deuxième partie, à partir du putsch manqué des généraux d'avril 1961, ça devient une guerre civile » (Richelle, 2019). Il dit vouloir offrir un roman fidèle aux faits historiques à travers l'histoire de quatre personnages fictifs unis par des liens durant leur enfance. Ces personnages peuvent ainsi proposer divers points de vue, de toutes les parties prenantes de ce conflit.

Le tome 1 commence par un début *in ultima res*, c'est-à-dire par la fin de l'histoire, qui illustre la réunion, en 1954, des fils de la Toussaint, de six hommes Algériens qui préparent le début de la guerre d'Algérie. Ensuite, une analepse nous renvoie directement à novembre 1943, lors de l'occupation nazie en France. Cette analepse n'est pas anodine car elle a une valeur explicative des événements qui ont justement conduit nos personnages à être impliqués, dans différentes mesures, dans ce conflit Algérien. Quatre

personnages : Paul, fils d'un résistant français, qui rejoint son oncle, riche colon d'Algérie, pied-noir, et devient très proche de son fils, son cousin André ; Mo, jeune algérien, frère de Slimane, combattant en Europe dans la DIA (Division d'Infanterie Algérienne de l'armée française), va comprendre petit à petit tous les enjeux de ce conflit et finira par en devenir partie prenante ; Loulou, de son côté, pied-noir, futur militaire, fils de l'épicier, vit son enfance en toute insouciance. Tout bascule le jour des manifestations de Sétif, le 8 mai 1945, lorsque « 15.000 musulmans » sont tués par l'armée française, alors qu'ils réclamaient l'indépendance du peuple algérien. L'album, retrace parfaitement la situation de ce peuple sous le joug des Français venus s'installer en Algérie depuis le 19^{ème} siècle (les années 1830) et soumis à des censures et corruptions évidentes, dans tous les domaines et dans toutes les couches de la société. Tout cela s'offre au lecteur au travers différentes perspectives: les combats en Europe des futurs membres de l'ALN ; la Toussaint rouge ; la situation, la manipulation et la corruption politique ; la soumission dans laquelle vivent les Algériens ouvriers face aux colons français ; la naissance de l'ALN (Armée de Libération Nationale) bras armé du FLN (Front de Libération Nationale), à partir du PPA (Parti du Peuple Algérien), rebaptisé, suite à sa dissolution, le MTLD (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques), qui créera le CRUA (Comité Révolutionnaire d'Unité d'Action), qui prend rapidement le nom de FLN ; les différents leaders de ce conflit et même la situation des caïds (désignés pendant un temps comme « adjoints indigènes », les caïds sont des fonctionnaires au service des autorités françaises placés à la tête de la fraction d'une commune) dans le pays. Tout cela suscite la curiosité du lecteur qui peut, s'il le souhaite, aller plus loin dans des recherches autonomes qui lui permettront de comprendre tous les tenants et les aboutissants de cette guerre.

3. Exploitation didactique

L'approche didactique que nous allons développer se situe dans le cadre d'une formation de langue française de niveau B1, d'étudiants spécialistes du français langue étrangère, de l'Université de Castilla-La Mancha (UCLM) en Espagne.

Lorsque nous voulons mettre en œuvre l'exploitation didactique d'un document authentique, d'un texte, d'une vidéo ou tout autre support, l'enseignant doit dégager une problématique qui lui permettra de réaliser la scénarisation pédagogique des séquences et activités prévues. En effet, comme l'expliquent Rouvière et Raux :

Dans le cadre de la classe, il s'agit, comme pour tout type de texte, de problématiser la lecture, que la problématique soit référentielle, énonciative, psycho-affective, éthique, socio-politique, générique, esthétique ou encore historico-culturelle. La problématisation conduit à développer une lecture-enquête. (2019).

La problématique qui se dégage de l'exploitation didactique de cette bande dessinée est double : dans un premier temps, il s'agit d'une découverte « esthétique » de ce support très peu connu des étudiants, et ensuite, une approche socio-politique et historico-culturelle, différente, d'un événement qui a marqué l'histoire de la France et de l'Algérie.

Les objectifs de notre proposition didactique sont les suivants :

- Savoir lire une bande dessinée ;
- Connaître les différents éléments qui composent une bande dessinée ;
- Découvrir un fait historique de l'histoire francophone : la guerre d'Algérie ;
- Réaliser des recherches d'informations pertinentes ;
- Appréhender la bande dessinée comme un reflet de la situation socio-politique d'un moment historique concret.

Dans leur article, ces deux auteurs, Rouvière et Raux, rappellent cependant qu'« une acculturation générale au média [est] indispensable, pour ouvrir les représentations des élèves ». Autrement dit, il serait opportun de commencer notre proposition par un module qui permette d'explorer les dimensions de la bande dessinée à travers son lexique et sa lecture particulière. Ensuite, une lecture approfondie de l'album et son histoire permettra aux étudiants de découvrir son univers : ses auteurs, ses personnages, les lieux, l'époque ainsi que certains aspects linguistiques. Finalement, celle-ci sera aussi prétexte à la découverte de la situation de l'Algérie d'avant-guerre.

Notre proposition se divise donc en trois modules ou trois parties différenciées, mais complémentaires les unes des autres. Dans le premier module, « À la découverte du 9^{ème} art », les étudiants découvrent ce médium, sa macro et microstructure (structure générale et interne de l'ouvrage). Dans le deuxième module, il s'agit d'une approche de l'histoire en soi, la découverte des auteurs, une analyse de ses personnages, du cadre spatio-temporel ainsi qu'une démarche d'étude de la langue. Finalement, dans le troisième module, les étudiants vont découvrir les dessous de ce récit, les événements et éléments historiques et culturels qui entourent la vie de nos personnages.

3.1. Découverte d'un médium : module 1

L'enseignant réalise des séquences pédagogiques qui intègrent les points suivants :

1. La bande dessinée : le neuvième art
2. Le lexique de la BD
3. Lecture d'une BD

Il est important d'initier les étudiants à la découverte et à la lecture d'une bande dessinée, comme nous l'avons déjà expliqué. Pour cela, il nous paraît nécessaire de commencer par des activités de découverte de cet art pour ensuite travailler, dans un premier temps, le lexique de la BD, en ce qui concerne les planches, les bulles (l'appendice, le cartouche, le récitatif, les onomatopées, les idéogrammes, la typographie), les plans et leur signification, ainsi que les cadres et angles de vue. Puis, dans un deuxième temps, toutes les notions relatives à la lecture de la BD, par exemple la scène, la séquence, l'ellipse, le flash-back et surtout l'ordre de lecture d'une planche ou d'une bulle.

La BD est ici considérée comme un médium, plus qu'un genre. Dans ce module il ne s'agit donc pas d'énumérer toutes ces notions les unes à la suite des autres, mais plutôt de faire réagir les étudiants, par exemple, à partir de planches muettes, vides de dialogues, pour travailler sur leur ressenti. *Que voyez-vous ? Comment se sentent les personnages selon-vous ?* Nous pouvons notamment les sensibiliser en utilisant différentes techniques, sur lesquelles Rouvière (2017) revient, comme la dissimulation d'une vignette afin d'observer la cohérence dans la planche ; la dissociation du texte et de l'image qui permet d'observer l'importance du rapport image-texte ; ou encore la dissociation entre récitatif et bandes ou bien des changements dans la linéarité du récit, autrement dit des changements de l'ordre des vignettes ou bandes qui permettent de travailler la linéarité du récit et l'importance des éléments iconographiques. Les termes propres au langage BD pourront ainsi être introduits petit à petit.



Figure 1 exemple activité "changements dans la linéarité du récit": planche dans le désordre et planche reconstituée (page 15)

Pour faire découvrir le sens de la lecture de la BD (Figure 1), on choisit plusieurs planches dont les vignettes ont été préalablement découpées et on demande aux étudiants, par groupe, chaque groupe ayant une planche ou deux, de la reconstituer. Grâce à cette activité, les étudiants peuvent comprendre la composition d'une planche à travers le format et aussi le récit et la logique dans l'enchaînement des actions par l'image.



Figure 2 Lecture d'une planche et d'une vignette (pages 60-61)

Afin de donner à la BD son caractère « d'œuvre littéraire, engageant le lecteur dans un travail interprétatif de reconstruction du sens » (Rouvière, 2017 :51), l'activité de construction du sens implicite par ressenti face aux planches muettes doit permettre aux étudiants de cerner les sentiments des personnages sans nécessité de recourir au dialogue.

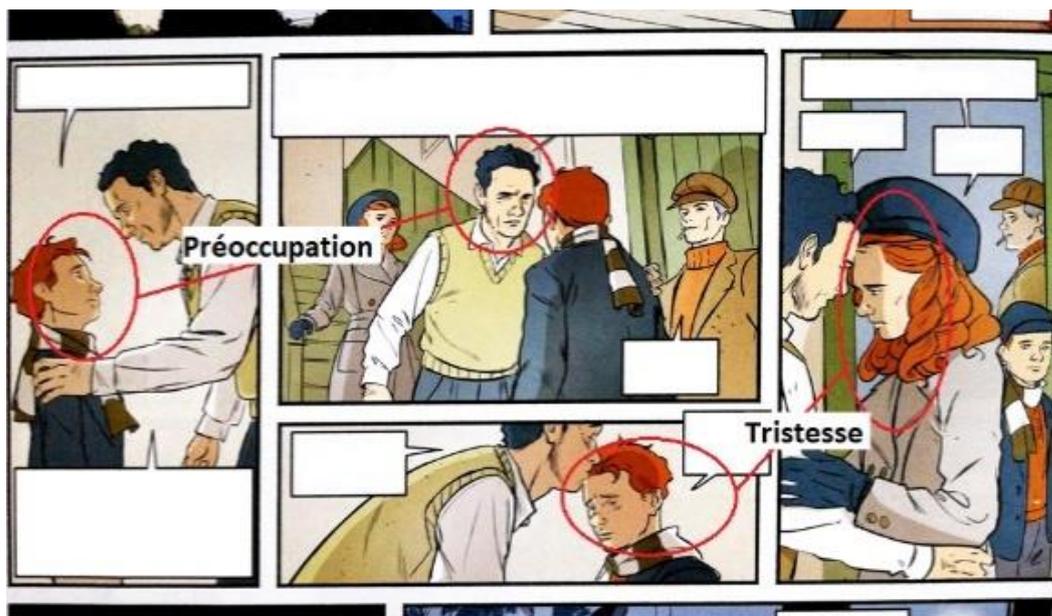


Figure 3 Exemple de bande muette (page 6)

Une fois les activités d'interprétation par planches muettes réalisées, il convient de revenir sur la couverture, afin d'observer les différents éléments qui la composent et les expressions des personnages présents, permet de comprendre l'importance de l'image et de la lecture symbolique, avant même de commencer la lecture. C'est finalement par l'analyse et l'interprétation des planches de la bande dessinée que nous choisissons de travailler la structure de ce médium et de faire découvrir aux étudiants son langage et ses techniques particulières.

3.2. Projet pédagogique : modules 2 et 3

Dans la deuxième phase, les étudiants devront réaliser, par groupe, une présentation du livre (auteurs, les personnages, l'histoire, le cadre spatio-temporel) et un travail de recherche sur les événements historiques et les données culturelles de l'époque se trouvant dans la bande dessinée. La tâche finale est la publication d'un blog pédagogique facilitant la lecture de l'album de Richelle et Buscaglia. Chaque groupe pourra décider du type de document qui servira pour la publication : une vidéo, une présentation interactive, plusieurs textes, etc. Les modules suivants, qui doivent permettre d'atteindre les objectifs mentionnés supra, se divisent en deux mais sont complémentaires. L'un se penche plus sur la narration développée dans l'ouvrage, l'autre sur les éléments historiques et culturels qui l'entourent.

Dans le module 2, « Découverte de la BD « Algérie, une guerre française. Tome 1 » et de ses personnages », quatre groupes réaliseront une analyse de l'album sous trois aspects :

1. Les auteurs
2. Ses personnages
3. Histoire et cadre spatio-temporel
4. Aspects « linguistiques » de la BD : bulles, cartouches, récitatifs, onomatopées, langue utilisée, ellipses, retours en arrière, etc.

Dans le module, « Découvrir la situation de l'Algérie d'avant-guerre à travers la BD », la bande dessinée étant utilisée comme déclencheur, il s'agit de permettre à l'étudiant d'approfondir ses connaissances grâce aux événements et indices illustrés dans la BD et qui servent de point de départ à une recherche précise. L'objectif principal est ici de favoriser une démarche de résolution de situation-problème où les étudiants seront amenés à effectuer les recherches pertinentes afin de trouver une réponse à leur questionnement. Cette démarche suit un processus précis et peut se diviser en plusieurs étapes :

- I. Poser le problème
- II. Formuler des hypothèses
- III. Identifier des sources bibliographiques /rechercher des informations à l'aide d'internet : articles, audios, vidéos, etc.
- IV. Analyser / interpréter les sources
- V. Organiser une synthèse à partir des documents
- VI. Présenter cette synthèse, mise en commun

Cette activité pédagogique permet de mettre en place une tâche destinée à la découverte, par les étudiants eux-mêmes, des solutions au problème posé, comme l'expliquent Guay et Charette (2009). Ici, il s'agit tout simplement de trouver les éléments de réponses concernant des aspects culturels, sociaux et historiques de l'Algérie d'avant-guerre et de savoir si tous les éléments du récit sont historiques et lesquels sont purement fictifs. Le problème se trouve justifié et motivé par le fait qu'ils ne connaissent pas la conjoncture socio-historique dans laquelle se trouve l'Algérie de l'époque et l'interprétation de l'album dépend pourtant de ces connaissances préalables. Les différents groupes devront donc travailler sur les thèmes suivants :

1. Les circonstances générales qui entourent la guerre d'Algérie : quand, qui, pourquoi et comment.
2. Les dates clés des antécédents de la guerre d'Algérie (présentes dans l'ouvrage)
3. Les fils de la Toussaint

4. Les manifestations à Sétif (ou massacres de Sétif, Guelma et Kherrayta)
5. Le « statut de 1947 »
6. Les groupes indépendantistes et leurs leaders
7. Situation socioéconomique et institutionnelles des Algériens en Algérie
8. Les caïds
9. Les colons français en Algérie : position
10. La DIA

Deux éléments de la bande dessinée incitent à la recherche d'informations : le récit et les images. En effet, dans le tome 1, par exemple, apparaissent, à travers l'image, des personnages historiques importants tels que Messali Hadj (page 27 de la bande dessinée), ou encore, un événement historique tel que celui de Sétif (page 25 de la bande dessinée).



Figure 4 Vignette où apparaît Messali Hadj (Tome 1: Derniers beaux jours, p. 27)

La BD offre cette particularité de pouvoir déclencher une recherche non seulement à travers les mots et le récit, mais aussi à travers l'image.

Pour réaliser ce travail, chaque groupe aura à sa disposition un document de travail collaboratif en ligne où tous les membres devront, au fur et à mesure, y écrire les informations trouvées et leur source. À mi-parcours, une synthèse partielle devra être publiée sur le blog afin que les autres équipes de travail voient l'avancée du projet, et que l'enseignant puisse aussi effectuer un retour ou feedback. Une fois la tâche réalisée, les groupes devront présenter leur travail en indiquant les résultats de leurs recherches et en s'exprimant sur la démarche suivie, les problèmes rencontrés et les solutions apportées, dans un souci de réflexion critique sur le processus de collaboration et de recherche d'informations.

L'exploitation d'une bande dessinée permet ainsi de développer l'esprit

critique face à des données historiques dans la mesure où, selon Guay et Charette (2009), le contenu véhiculé dans l'album est fictif, et la reconstitution des faits est fragmentée et parfois subjective ce qui permet une réflexion face à tous ces composants. Ainsi, grâce à ce travail d'analyse, les étudiants pourront apprécier la qualité de la reconstitution de cet événement en découvrant ses différents référents tout en séparant les éléments fictionnels des éléments réels.

4. Résultats

L'activité a été menée dans deux groupes de première année des licences « Estudios ingleses » et « lenguas y literaturas modernas : inglés y francés » de la faculté des lettres de l'UCLM durant les mois de mars et avril 2020¹⁰. Nous avons un total de 42 participants, pour un total de treize groupes. Afin d'analyser les répercussions de ce travail, nous avons observé les traces d'activités de Moodle, les conversations Chat des groupes et surtout les résultats d'une enquête finale. L'enquête finale faite auprès de nos étudiants se composait de 15 questions :

- ✓ 9 questions fermées structurées selon une échelle de Likert qui permet aux participants d'exprimer leurs degrés d'accord ou désaccord (de 0, en total désaccord à 4, totalement d'accord) ;
- ✓ 3 autres questions fermées de type choix et réponses multiples ;
- ✓ 3 questions ouvertes.

De façon générale, à la question sur le degré de satisfaction globale sur ce projet, 64,2% (27 participants sur 42) disent être totalement satisfaits de ce projet, et 33,3% (14 participants) disent être simplement « satisfaits ». Une seule personne dit ne pas l'être (P25), cette même personne explique plus tard avoir rencontré des problèmes pour la lecture du médium et ne souhaite pas continuer avec la lecture de BD en cours de français. De plus, elle affirme que « ce genre de projet n'est pas intéressant » que « c'est une perte de temps », mais reconnaît que la « collaboration est difficile mais j'aime travailler de cette manière de temps en temps » (P25).

Le tableau suivant reprend les résultats obtenus pour les huit autres questions fermées structurées selon une échelle de Likert. Afin de pouvoir interpréter au mieux ces résultats, nous avons fourni la moyenne obtenue pour chacune des questions, ainsi que l'écart type qui nous permet de mesurer la dispersion des valeurs autour de cette moyenne.

¹⁰ Le projet a dû être mené à distance étant donné la crise sanitaire de la COVID19.

Questions	Moyenne	σ
Ce genre de projet est très utile.	3,38	0,76
En lisant des bandes dessinées, on peut s'amuser et se divertir.	3,14	0,72
En lisant des bandes dessinées, on peut apprendre beaucoup de choses et se cultiver.	3,36	0,76
La bande dessinée peut être un bon outil pour les cours de français.	3,21	0,87
Je suis content(e) d'avoir lu une bande dessinée en cours de français.	3,31	0,87
Je pense que la lecture de cette BD sur l'Algérie m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur cette guerre et son contexte.	3,26	0,89
Je souhaiterais continuer à lire le tome 2 de cette BD	2,62	1,29
Je souhaiterais continuer à lire des BD en cours de français	3,02	0,95

Tableau 1 Résultats obtenus pour les huit autres questions fermées structurées sous une échelle de Likert

Comme nous pouvons le voir, les résultats sont plutôt satisfaisants. Les moyennes sont élevées et les écarts types serrés (ils ne dépassent normalement pas 1, ce qui montre que la dispersion entre les réponses est basse). La grande majorité des participants reconnaît les apports ludiques, culturels et linguistiques de la BD. 83,4% des apprenants (autrement dit, 35 apprenants sur 42) disent être contents d'avoir lu une BD en cours de français. Le résultat de l'affirmation « je souhaiterais continuer à lire le tome 2 de cette BD » montre néanmoins un fort degré de mécontentement car trois participants ont répondu être en total désaccord (0), six être en désaccord (1), neuf, être partiellement d'accord (2), dix être d'accord (3) et 14 être totalement d'accord (4). Si l'on reprend les questions fermées de type questions à choix et réponses multiples, ces neuf participants qui ne souhaitent pas lire le tome 2 (P12, P15, P22, P25, P28, P29, P37, P40 et P41) admettent que même si la collaboration est très intéressante, elle est « difficile mais j'aime travailler de temps en temps de cette manière ». Seulement deux participants, P25 et P40 disent que « ce genre de projet n'est pas intéressant » et quatre autres (P12, P15, P22 et P37) que « ce genre de projet n'améliore pas du tout l'apprentissage/ l'acquisition de connaissances », alors que 71,4% (autrement dit, 30 participants sur 42) affirment le contraire. C'est d'ailleurs cette affirmation « ce genre de projet améliore l'apprentissage/l'acquisition de connaissances » qui a été le plus

choisie, suivie par « ce projet permet de renforcer la créativité » avec un total de 26 participants, autrement dit, 62% du total.

Le degré de satisfaction du travail au sein des groupe est plutôt élevé (90,5% répondent affirmativement). Les quatre participants (P10, P23, P28 et P36) ayant répondu ne pas être tout à fait satisfaits du travail de groupe expliquent qu'avec « le confinement et les circonstances personnelles, il a été très difficile de faire le travail tel qu'il devrait être fait » (P28) et que « La collaboration est parfois compliquée et reste quelque chose à améliorer » (P23).

Finalement, force est de constater que pour certains, ce médium a été difficilement accessible du fait de la difficulté dans sa lecture et de son contexte sociohistorique. Effectivement, cinq participants disent penser que la BD est difficile à lire (P9, P25, P28, P37 et P42) car « cela dépend du lexique, de la grammaire, du contents » (P9), « le contexte de la BD est très spécifique, il faut s'y habituer » (P42) et « une difficulté que j'ai eu, c'est trouver des informations sur le sujet » (P42).

Pour terminer, si nous reprenons les traces de Moodle en ce qui concerne le forum et le chat, nous avons un total de 105 messages pour ce premier, autrement dit, une moyenne de 10 messages par groupes pour les dix groupes ayant utilisé ce moyen de communication (entre autres) et 6006 pour ce dernier mode de communication, soit une moyenne de 500 messages par groupe. Tous les groupes ont utilisé le chat comme principal moyen de communication qui permet une communication synchrone, c'est-à-dire instantanée. Néanmoins un groupe a préféré travailler surtout par vidéoconférence (*Teams*), médium pour lequel nous enregistrons un total de 8h30 de connexion vidéo. Les données montrent que la communication synchrone (orale ou écrite, mais surtout écrite) a été largement privilégiée dans la mesure où elle permet aux apprenants de communiquer de façon beaucoup plus directe et rapide. Dans sa thèse sur les projets télécollaboratifs, Martin (2019) a démontré que ce type de moyen de communication favorisait largement l'implication des apprenants au sein de leur groupe de travail.

Dans une autre recherche, il serait intéressant d'approfondir notre recherche par l'analyse des conversations des différents outils de communication utilisés. Ici, les résultats du nombre de messages envoyés dans les groupes montrent bien l'implication des apprenants dans le projet.

Conclusion

La guerre d'Algérie est un thème, dans la formation académique des spécialistes de la langue française, complexe et parfois, nous devons l'admettre, peu attrayant à cause de la difficulté de comprendre toutes les parties, d'un point de vue social et politique, en jeu. Un des objectifs recherchés est donc d'attirer l'attention des étudiants sur ce conflit, par l'intermédiaire d'un médium susceptible de les immerger dans un contexte qui leur est totalement étranger non seulement sur le plan géographique mais aussi historique. Un autre objectif, voire même l'objectif de départ, est la découverte de la bande dessinée, un médium souvent perçu comme une variante de la littérature, considérée de deuxième catégorie, et souvent aussi, malgré nous, très peu analysé, banalisé et marginalisé.

Dans notre article, nous avons souhaité présenter une proposition didactique précise sur l'exploitation d'une bande dessinée, proposition qui facilite les interactions entre les apprenants et favorise une approche méthodologique active. Fernández et Díaz (1990), ont démontré que la BD permet, en cours de langue étrangère, de développer l'expression, que les mots compliqués deviennent plus facilement accessibles et le récit s'interprète plus facilement, qu'elle attire l'attention des étudiants qui adaptent leur lecture en fonction de leur rythme et que le vocabulaire est enrichi grâce à l'image. Finalement, toujours selon ces deux auteurs, la perception et la capacité de synthèse s'en voient améliorées. De plus, les expériences éducatives montrent que le recours à la bande dessinée comme déclencheur permet aux étudiants de réaliser une lecture approfondie en les amenant à un niveau de connaissances supérieures (association image-texte, pragmatique, etc.). Aussi reprendre les termes exacts de Derder (2013), « les mérites pédagogiques de la bande dessinée sont multiples » et ne sont plus à démontrer.

Finalement, si nous reprenons les résultats obtenus dans l'enquête finale, les apprenants sont globalement satisfaits de ce projet mais certains montrent néanmoins leur difficulté à aborder ce genre de médium. Le lexique, le contexte, la lecture, sont les principales causes évoquées pour justifier ce sentiment. Certains préfèrent même abandonner toute idée de lecture d'une BD en français langue étrangère. Ces blocages justifient encore plus la nécessité d'une formation préalable fiable, mais surtout précise, pour ce type d'apprenants.

Références bibliographiques

- Aydogu, C. (2015). La bande dessinée: un exemple. *The Journal of Social Sciences Institute*, 18(33). Récupéré sur <http://sbe.balikesir.edu.tr/dergi/edergi/c18s33/1-14.pdf>
- Blanchard, M., & Raux, H. (2019). La bande dessinée, un objet didactique mal identifié. *Tréma*, 51. doi:<https://doi.org/10.4000/trema.4818>
- Campion, B. (2011). Bande dessinée éducative et éducation par la BD. Des pratiques de terrain à une approche intégrée. Dans E. Dacheux, & S. Le Pontois, *Bande dessinée et solidarités. La BD, un miroir du lien social, Communication et civilisation* (137-150). Paris: L'Harmattan. Récupéré sur https://www.academia.edu/779292/Campion_B._2011_.Bande_dessinee_educative_et_education_par_la_BD.Des_pratiques_de_terrain_a_une_approche_integree.in_Dacheux_E._and_Le_Pontois_S._ed_Bande_dessinee_et_solidarites.La_BD_un_miroir_du_lien_social_Communic
- Carmona Sandoval, A. (2019). Vers une étude d'apprentissage du FOS basée sur l'étude des genres discursifs. *Action Didactique* 3, p. 49-68. Récupéré sur <http://www.univ-bejaia.dz/action-didactique/pdf/ad3/CarmonaSandoval.pdf>.
- Depaire, C. (2019). *État des lieux : La place de la Bande dessinée dans l'enseignement*. Picture This!: Syndicat National de l'Édition. Récupéré sur https://www.sne.fr/app/uploads/2019/02/SNE-PictureThis_etat-des-lieux-BD-ecole_janv2019_2.pdf
- Derder, P. (2013). La bande dessinée, alliée pédagogique de la transmission de l'histoire de l'immigration. *Hommes & migrations*, 1303. Récupéré sur <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2587>
- Fernández, M., & Díaz, Ó. (1990). *El cómic en el aula*. Madrid: Alhambra Longman.
- Guay, L., & Charette, D. (2009). La bande dessinée: un outils didactique pour enseigner l'histoire. *Traces*, 47(2). Récupéré sur https://recitarts.ca/IMG/pdf/bd_et_histoire.pdf
- Howell, J. (2019, janvier 17). La Guerre d'Algérie en BD / Entretien avec Jennifer Howell. *Une histoire commune*. (E. Augris, Intervieweur) Récupéré sur <https://tribune-diplomatique-internationale.com/la-guerre-dalgerie-en-bd-3-entretien-avec-j-howell/>
- Martin, J. (2019). *Scénarisation pédagogique d'un projet télécollaboratif en FLE, en contexte universitaire : engagement et communication*. Thèse doctorale. Universidad de Castilla La Mancha.
- Martine, T. (2013). Guerre d'Algérie et bande dessinée : *La clé des langues*. Récupéré sur <http://cle.ens-lyon.fr/arabe/arts/arts-plastiques/arts-plastiques/guerre-d-algerie-et-bande-dessinee-l-exemple-d-azrayen>
- Martine, T. (2016, septembre 16). Guerre d'Algérie et bande dessinée.

- ActuaBD*. Récupéré sur <https://www.actuabd.com/Guerre-d-Algerie-et-bande-dessinee>
- Richelle, P. (2019, 06 26). "Algérie, une guerre française" : un sujet sensible en BD. *Culture*. (S. Mornet, Intervieweur) France24. Récupéré sur <https://www.france24.com/fr/20190626-algerie-guerre-francaise-bd-bande-dessinee-culture>
- Richer, J.J. (2011). Les genres du discours : une autre approche possible de la sélection de contenus grammaticaux pour l'enseignement/apprentissage du F.L.E ? *Linx*, 64-65. P. 15-26. Récupéré sur <https://doi.org/10.4000/linx.1396>
- Rouvière , N., & Raux, H. (2019). Quelles perspectives pour une didactique de la BD en classe de littérature ? 51. doi:<https://doi.org/10.4000/trema.5209>
- Rouvière, N. (2013). enseignement (1) : enseigner avec la bande dessinée. *Neuvième art*. Récupéré sur <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article523>
- Rouvière, N. (2017). Perspectives de formation à la didactique de la bande dessinée en classe de littérature. Dans *Deuxièmes Rencontres nationales de la bande dessinée, Angoulême*. Récupéré sur http://www.etatsgenerauxbd.org/wp-content/uploads/sites/9/2018/05/2017_rencontres_nationales_bd_02_v00c2.pdf
- Soto, A. (2019). El uso del cómic en el aula de Francés como Lengua Extranjera (FLE). *Tendencias Pedagógicas*, 34, 139-152. doi:10.15366/tp2019.34.011

AUTEURE

Justine MARTIN est enseignante chercheure en Didactique du français langue étrangère à l'Université de Castilla-La Mancha en Espagne. Ses recherches touchent surtout les domaines de la conception pédagogique et de la télécollaboration. Elle a publié des articles sur les rôles des participants et leur engagement dans des projets télécollaboratifs ou sur l'évaluation de ce genre de projet en contexte universitaire.